



Aide à la Prédication
Dimanche 2 Août 2015
9° Dimanche après la Trinité
Matthieu 25, 14- 30

Jehan- Claude Hutchen, Strasbourg

Oser risquer sa foi !

L'évangile nous invite inexorablement à l'attente : non pas une attente passive, mais bien une attente active, pour la « venue du Seigneur » ou plutôt pour notre rencontre définitive avec lui, au terme de notre vie.

La parabole des talents de l'évangile de Matthieu nous dit comment doit être notre attente : elle doit être faite de risque, d'audace, de courage, de défi à relever, de créativité et de responsabilité.

La foi ne nous est pas confiée comme un lingot d'or qu'il s'agirait de conserver dans un coffre-fort, mais comme un don à faire valoir et à faire fructifier. La foi doit être imaginative et créatrice. Tout le contraire de la paresse et du conservatisme. Mais au fait, comment comprendre, interpréter, et actualiser la parabole des talents de l'évangile d'aujourd'hui?

Situation contextuelle.

Il convient de ne pas confondre les talents de l'évangile avec les qualités ou les talents qu'on possède. Nous sommes à la fin de l'évangile de Matthieu, juste avant la parabole dite du jugement « dernier » ce vocable n'a d'ailleurs rien à voir avec une notion chronologique. Le maître qui part en voyage, c'est le Christ ressuscité. Il confie donc à ses serviteurs, à ses disciples, tous ses biens, ses talents. Un talent, 15 à 20 ans de salaire pour un ouvrier. C'est une

somme énorme qui est confiée aux serviteurs, selon leur capacité de la faire fructifier. C'est pourquoi, chacun reçoit une part différente des autres : « À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul » (Mt 25,15a). Cependant, il n'y a pas de discrimination, car Matthieu précise : « à chacun selon ses capacités » (Mt 25,15b). Ce qui veut dire la capacité de les faire valoir, de les investir, de les multiplier. Il y a donc un risque : celui de perdre ce qui est confié aux serviteurs. Mais quel rapport y a-t-il entre le talent et la foi ? On notera que Jésus ne donne pas dans l'idéologie égalitaire ! mais que d'emblée il tient compte des capacités de chacun.

Le talent = la foi. Dans le contexte de l'Église primitive, le talent, c'est la foi de Pâques confiée aux disciples du Ressuscité. Avant de partir, le maître n'a rien demandé aux serviteurs par rapport aux talents qu'il leur confie. Alors, pourquoi, à son retour, vante-t-il les deux premiers serviteurs d'avoir fait fructifier leurs talents? Et pourquoi reproche-t-il au troisième de l'avoir enterré? D'autant plus que, dans le droit rabbinique de l'époque, **enterrer** était considéré comme la plus sûre protection contre les voleurs; celui qui mettait en terre, en le recevant, un gage, un dépôt, était dégagé de toute responsabilité civile. C'est pourquoi, dans la parabole de Matthieu, le talent n'est plus de l'argent, mais bien la foi des serviteurs, des disciples du Christ.

Ces talents sont comme la foi. La foi ne s'use que si l'on ne s'en sert pas. La foi meurt si on l'enterre, si on l'enfouit dans le sol, si on veut la garder pour soi. On ne peut avoir la foi comme on a de l'argent. Car la foi, ce n'est pas « avoir », c'est « être ». La foi c'est vivre. Ce n'est pas une sécurité, c'est un « risque » que Pascal appelait un « pari ». La foi est un « placement » à haut risque... »

La confiance et la générosité du maître. La somme confiée aux serviteurs est invraisemblable, d'où la confiance absolue du maître envers ses serviteurs. Chaque talent vaut 15 à 20 années de salaire. Imaginez 5 talents, ou 2 et même 1 seul. C'est une confiance inconditionnelle. De plus, lorsque le maître revient, longtemps après, et qu'il demande des comptes (Mt 25,19), ce n'est pas pour reprendre

ce qu'il avait confié auparavant, puisqu'il laisse à ses serviteurs, non seulement les intérêts, mais aussi le capital des biens confiés. Il leur laisse et leur en promet davantage : « *Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître* » (Mt 25,21.23). C'est la même sentence qui s'applique aux deux premiers serviteurs, même s'ils n'ont pas reçu la même quantité de biens. Ce n'est donc pas un prêt que le maître fait; c'est un **don**, d'où sa grande générosité et sa gratuité.

Mais que signifie la dureté de la sentence du troisième serviteur?

Dans le fond, le maître n'est pas dur envers ce serviteur; c'est tout simplement qu'il est impuissant face à lui et ne peut agir autrement. Le maître a voulu lui confier un talent, et l'autre l'a refusé, en l'enterrant par peur de le perdre : « *J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient* » (Mt 25,25). Pour ce serviteur, le talent appartient au maître; il ne l'a pas reçu comme un **don**, un bien à investir... et c'est pourquoi, ce troisième serviteur se condamne lui-même; il remet le talent au maître, car il ne l'a jamais accepté.

Donc, le maître ne lui enlève rien; sinon, ce que le serviteur n'a jamais pris, n'a jamais reçu et accepté. Et pour bien montrer que le troisième serviteur se condamne lui-même, Matthieu lui fait dire : « *Seigneur, je savais que tu es un homme dur; tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain* » (Mt 25,24). C'est sur ses paroles à lui que le maître va l'accueillir... Tu savais tout ça et tu n'as pas investi... « *Enlevez-lui son talent et donnez-le à celui qui en a 10* » (Mt 25,28).

Encore une fois, on voit très bien que l'argent du maître appartient aussi aux serviteurs qui savent le faire fructifier. En d'autres mots, la foi qu'on investit se multiplie; être croyant, c'est en témoigner, et par le témoignage, on donne le goût à d'autres de croire. C'est comme ça qu'on fait fructifier les biens du Royaume. « Dis-moi quel visage donnons-nous à Dieu et que sommes-nous capables de recevoir de lui. Le croyons-nous généreux, faisant confiance à l'homme et à la femme

pour maîtriser la terre et lui faire porter du fruit? Voici une grosse somme, que tu sauras faire fructifier.

Mais si Dieu est un être dur, âpre au gain, faisant peur autour de lui, alors nous ne prendrons aucune initiative, ce qui sera donné restera improductif et nous sera même enlevé. Dans cette parabole des talents ce n'est pas le maître qui est impitoyable, mais l'image que s'en fait celui qui ne recevra qu'un seul talent. Il s'établit comme une réciprocité. Plus grande est ma foi en un Dieu magnanime, plus riche sera ma capacité de créer et de produire. Si je doute de l'amour de Dieu je deviens incapable d'aimer à mon tour. Dieu donne largement à tous. Si nous n'avons rien, ne serait-ce pas que le cadeau est revenu à Dieu faute d'avoir été accueilli comme un don à faire fructifier? »

Actualisation. Si j'actualise la parabole aujourd'hui, je dois nécessairement l'appliquer à l'Église que nous sommes. Comme disciples du Christ, nous sommes responsables de la foi et de l'espérance qui nous sont confiées. Ce qui veut dire qu'il nous faut investir, faire fructifier la foi et l'espérance... ce qui suppose prendre des risques et relever de nouveaux défis. Si nous nous enfermons dans des doctrines, des lois, des règles, écrits à une autre époque et sur lesquels on s'appuie sans vouloir les changer ou les adapter, par peur de nous tromper... c'est un manque de confiance envers le Maître et c'est un refus d'accueillir les talents qu'il a bien voulu nous confier. Si notre réaction en est une de peur et de refus d'oser des aventures nouvelles, sur de nouveaux sentiers encore inexplorés, il se peut qu'on soit traité comme le troisième serviteur de la parabole : « *Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres; là il y aura des pleurs et des grincements de dents* » (Mt 25,30).

On peut penser que le maître est trop dur : pourquoi ne pas donner une chance à ce troisième serviteur? Pourquoi lui prendre son talent et le jeter dehors? En réalité, le talent n'est pas pris, c'est le serviteur lui-même qui le rend parce qu'il ne l'a jamais reçu. Quant au fait de le jeter dehors, c'est peut-être la seule manière de donner sa chance au serviteur, celle de lui montrer, sans rien dissimuler, les conséquences de son option et de son savoir. Ce n'est pas le sortir de la lumière, puisqu'il n'y était pas. La parole du maître révèle tout simplement sa

situation. Ce peut être pour lui l'occasion de sortir de l'enfermement dans lequel son savoir l'a enchaîné. Quand on est allé au bout de l'impasse, on peut découvrir qu'il n'y a pas d'issue et on peut chercher un autre chemin.

Le maître de la parabole, Dieu, ne condamne pas celui qui se trompe... car son Amour est plus fort que nos erreurs. En revanche, son Amour ne peut rien pour celui qui a peur, qui fuit et qui enfouit ses talents dans la terre. Avoir peur de Dieu, c'est lui fermer la porte, et c'est désespérer de lui. Avoir peur de Dieu, c'est se laisser mourir à petit feu ». Ne trouvez-vous pas que ça ressemble beaucoup à notre Église aujourd'hui ?

Dieu pardonne tout, il donne tout, mais il ne peut rien pour celui qui passe sa vie à fantasmer par peur, la vie, le monde, Dieu et les autres ! et qui par là même se prive de la vraie vie et se fait du mal.

Celui qui est jeté dehors avec pleurs et grincements de dents, c'est précisément celui que la peur, le refus de risquer, rend juge et contempteur de tous les autres. Dehors de la vie, de la réalité des autres et du monde : voilà l'enfer ! Et chaque écoutant connaît l'enfer de ceux qui faute d'estime de soi, de peur de ne pas être reconnus se retirent amèrement de leur vie pour ne pas risquer la vie ...Mais peut-être le serviteur n'ayant reçu qu'un talent se compare aux autres ? Peut-être voudrait-il vivre leur vie en passant à côté de la sienne ? Alors qu'en fait Jésus invite chacun à « se recevoir » de Dieu tel qu'il est !

Ce que le Christ veut nous faire comprendre, c'est que nous ne devons pas avoir peur de notre foi. La foi ose ce que nous n'aurions jamais cru possible d'oser... Croire, c'est oser ». La peur provient de l'idée que nous nous faisons de Dieu... Si Dieu est pour nous un Maître dur et impitoyable, un Juge pointilleux, nous ne pouvons que vivre dans la peur. Mais s'il est le Dieu de Jésus Christ, le Père bien-aimé qui fait une confiance illimitée, il ne nous reprochera même pas, d'avoir perdu notre talent pourvu que nous l'ayons risqué! »